

(dé)gradés

■ Grande Dis'

À l'ingénieur architecte René Greisch qui sait désormais ce que l'aphorisme "nul n'est prophète en son pays" veut dire. Critiqué à Liège — à l'Université en particulier — pour avoir participé à la réalisation du fameux bâtiment Trifacultaire, R. Greisch est aujourd'hui accueilli en seigneur par nos voisins flamands.

Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à se reporter au programme d'une exposition que lui consacre la ville d'Anvers jusqu'au 12 janvier prochain. On peut notamment y lire: *René Greisch est l'un des plus remarquables ingénieurs civils de notre temps et ses qualités sont reconnues bien au-delà des frontières belges*. Quant au poster de l'exposition, il propose rien moins qu'une froide illustration du... Trifacultaire.

À Anne Staquet, licenciée en Philosophie et Lettres de notre Université (1993), dont le mémoire de fin d'études (portant sur deux philosophes italiens contemporains) vient d'être publié chez L'Harmattan, tout comme celui de Jean-François Furnemont dont nous vous parlions dans notre dernière livraison.

■ Distinction

À l'agence fédérale allemande pour l'emploi, qui fait preuve d'initiative pour aider les futurs étudiants en médecine à affronter la pléthore médicale qui sévit outre-Rhin (quelque 10 000 jeunes médecins allemands sont sans emploi). Cette agence vient de créer un section spéciale pour aider les candidats aux études de médecine à accomplir les formalités pour émigrer dans un pays moins engorgé. Vers l'Angleterre par exemple, où une politique mal planifiée de limitation de l'offre médicale débouche aujourd'hui sur une situation de pénurie. Tiens, tiens...



■ Recalés

Les habitants du Sart Tilman qui ont fait circuler au début du mois de novembre une pétition algérienne contre le quatrième Congrès européen des étudiants. Ce Congrès (il ne doit avoir de Congrès que le nom) a lieu tous les deux ans et n'est pour nous, observateurs malgré nous, qu'une débâche de décibels musicaux — et c'est un euphémisme — ne prenant fin qu'aux environs de 3h du matin, nuit après nuit, se sont plaints ces voisins au sommeil de plume. Des voisins qui se laissent par ailleurs imposer sans lever le petit doigt une tour en béton de 150 mètres de hauteur à l'entrée du domaine I Des voisins à qui on a envie de dire qu'il y a des pollutions plus traumatisantes et plus définitives que d'autres.

Libertés *peu* académiques

Brecht, maintenant



Le théâtre de la Place a remis à l'affiche, depuis vendredi dernier et jusqu'au 30 novembre, *La Mère* de Bertolt Brecht, par la troupe du Groupov et dans la mise en scène de Jacques Delcuvellerie. L'argument en est connu: il rapporte — en gros — la progressive prise de conscience révolutionnaire d'une mère russe, réprouvant d'abord les activités politiques de son fils, avant de s'engager aux côtés des communistes: sympathisante, militante, porte-drapeau puis fer de lance de l'insurrection bolchevique.

Inutile de s'étendre ici sur les qualités esthétiques de ce spectacle: elles relèvent de la critique dramatique et en aucune façon — tant elles sautent aux yeux — du billet d'humeur. Un mot les résume: justesse. Justesse de l'interprétation: superbes Anne-Marie Loop en Pélagie Vlassova, la mère, François Sivivie en Pavel, son fils, ou encore Max Parfondry dans le rôle de l'instituteur humaniste gagné peu à peu par l'évidence de la révolte. Justesse de la scénographie, à la fois dépouillée et flamboyante. Justesse du ton, surtout, rendant au texte brechtien sa violence, sa flamme et son humour, qui est distanciation ironique autant que sens fraternel de la compassion. Et pertinence de l'accompagnement sonore, sur la partition originale de Hans Eisler, à mi-chemin du cœux antique et de la musique de cabaret.

Il s'agit plutôt ici de faire part du double malaise qui saisit le spectateur, et dont je précise tout de suite, afin d'éviter tout malentendu, qu'il convient de le porter au crédit du théâtre et de la troupe qui ont pris l'heureuse initiative d'enlever Brecht au purgatoire dans lequel il est entré (ou à l'enfer, si l'on suit en ce sens une ignoble biographie récente).

Car ce malaise est salubre.

Il vient d'abord de ce curieux effet d'anachronisme que produit le passé lorsqu'on y aperçoit, chose facile avec le recul, les germes d'avenir qu'il portait en lui. Au bout des escaliers d'Odessa, il y a le coup d'état bolchevique. Au bout de Lénine, il y a Staline et l'univers concentrationnaire. On ne se défie jamais assez de ceux qui, usant du "nous" sur un ton prophétique, annoncent pour demain le bonheur des peuples. Ce bonheur-là tourne toujours mal.

Ce malaise vient ensuite, à l'inverse et complémentarité, de l'extrême actualité de ce texte et du message fraternel qu'il continue de nous adresser. Qui pourrait entendre aujourd'hui les ouvriers de Brecht dénoncer le cynisme des patrons et leur chantage à l'emploi ou à la baisse de salaire sans transporter leurs revendications dans notre présent? Celui des délocalisations effectives, annoncées ou virtuelles. Celui de la compétitivité brandie comme enjeu et comme menace. Celui de cette mondialisation de l'économie qui n'est rien d'autre que le devenir-monde d'une économie. Caterpillar ou Thomson sont plus près qu'il n'y paraît des usines où Pélagie Vlassova distribue ses tracts. L'histoire a de ces bégalements.

Là où ces deux formes de malaise se rejoignent, c'est dans le rapport qu'elles doivent entre "la fin" présumée d'une idéologie (ou "des" idéologies, ou encore de "l'Histoire", comme il fut de mode, il n'y a pas si longtemps, de le proclamer) et la naissance d'une autre idéologie. L'illusion communiste a vécu, elle a eu ses héros et plus encore ses victimes. L'ultra-libéralisme, credo des prédateurs du tout-économique, a pris sa place: il a ses héros, il a déjà ses victimes.

La leçon de Brecht reste décidément à entendre.

Pascal Durand

Congrès européen: trois ambassades à l'index



Le rideau est tombé sur la quatrième édition du Congrès européen des étudiants (voir en page 5). Il y a du bon et du moins bon. Bilan express avec un président fourbu, Christophe Nihon.

Le Quinzième Jour: Défection de confrères à la dernière minute, plus de la moitié des congressistes absents à l'ouverture, les réserves de nourriture qui débordent... Est-ce que l'organisation du Congrès européen a été défilante?

Christophe Nihon: Nous avons toujours fait ce que nous pouvions. Si Déhasne n'est pas venu, c'est parce que l'actualité nous a rattrapés. Quant au nombre d'étudiants étrangers présents à l'ouverture, nous ne pouvions rien contre les conditions climatiques catastrophiques dans les pays de l'Est, ni contre les grèves de la SNCF, d'Air-Inter ou des camionneurs français. Sans compter que 150 candidats des pays de l'Est n'ont pas pu obtenir un visa. À ce sujet, nous comptons envoyer un dossier accablant au ministre des Affaires étrangères. Trois ambassades sont dans notre collimateur.

Q.J.: Lors des précédentes éditions, la participation des étudiants liégeois avait été très faible. Qu'en a-t-il été cette année?
C.N.: Sur ce point, le bilan est très positif. Nous avons notamment eu beaucoup plus de logeurs que l'année dernière. Et nous avons toutes

les raisons d'être également satisfaites de la participation aux activités. L'après-midi arts et cultures, pour ne prendre qu'un exemple, a attiré près d'un millier d'étudiants non étrangers.

Q.J.: Et le personnel académique et scientifique?

C.N.: Leur collaboration a été excellente avant le Congrès. Tout le monde trouvait notre initiative géniale. Mais la participation des professeurs et des scientifiques au Congrès lui-même a été tout à fait nulle. Je ne parle même pas du monde politique... C'est dommage! Il est vrai que nous n'avions pas envoyé d'invitations personnelles, on ne voulait pas forcer les gens à venir. Mais, si nous voulions une politique européenne à Liège, les universitaires et les politiciens doivent se mouiller.

Q.J.: Vous avez accordé la dernière tribune du Congrès à un anti-Maastricht tonitruant, le directeur du Monde diplomatique, Bernard Cassen. Il ne s'est d'ailleurs pas privé! Étant-ce prémédité?

C.N.: Oui, nous voulions avoir des avis différents pour être objectifs. La construction européenne rencontre des problèmes, il faut en parler aussi. C'est en confrontant des avis différents qu'on pourra faire avancer le schmilblick.

Propos recueillis par Géraldine Leten et François Louis

Le Quinzième Jour n° 49

Place du 20-Août 7, bâtiment A-1, 4000 Liège

Conseil éditorial: Danielle Bismont - Joseph Denoiz - Jacques Dubois. Éditeur responsable: Jacques Dubois
Rédacteur en chef: François Louis (04) 366 44 13. Secrétaire de rédaction: Anne Pironet (04) 366 44 14. Fax (04) 366 44 22.
Rédaction: 2^e licence en ASC (orientation Information et médias). Photographie: 3^e année St-Luc (reportage - Chr. Pienus).
Secrétariat: Joëlle Gris (04) 366 56 95. Mise en page: Claire Leroux.

Régie publicitaire: UNIJEP (04) 254 27 54. Photographie: RS Cromoscan. Impression: Imp. Frings. Avec la collaboration de Pierre Kroll.

agenda

■ **Mardi 10/12 (12h30)**
Conférence
La pédagogie universitaire, pourquoi, comment?
Par Jean Therer
Fac. de Psycho, salle polyvalente
Contact: Anne Godenne, 04/366.20.86

■ **Mardi 10/12 (20h)**
Conférence
La gauche, la droite, élargissement réel ou traditionnel?
Par Philippe Busquin
Salle académique (20-Août)
Contact: 04/344.04.47

■ **Du 11 au 14/12**
Colloque
New Trends in Feminine Spirituality. The European Impact of the Holy Women of Liège
Université de Liège
Contact: Juliette Dor, 04/366.53.96

■ **Mercredi 11/12 (13h30)**
Conférence
Exploration des états démentiels par le scanner à émission de positons
Par Eric Salmon
Fac. de Psycho, salle polyvalente
Contact: 04/366.23.74

■ **Vendredi 13/12 (15h)**
Conférence
Le nouveau Monde
Par Jean-Marie Colombani
Salle des professeurs (20-Août)
Contact: A. Jacquemin, 04/366.32.86

■ **Samedi 14/12**
Visite
Trésors du musée Capodimonte
Bonn-Cologne
Contact: Art&Fact, 04/366.56.04

■ **Mardi 17/12 (20h)**
Conférence
La convention de Ramsar en Wallonie, vingt-cinq ans après
Par J. Stein
Inst. de zoologie (qu. Van Beneden)
Contact: Sonia Wanson, 04/366.50.03



Colombani à Liège

Ce n'est pas tous les jours que le directeur du plus prestigieux quotidien de langue française, *Le Monde*, passe par Liège. À l'invitation de la Chambre française de commerce et d'industrie des Provinces de Liège et du Luxembourg, Jean-Marie Colombani donnera une conférence le 13 décembre à la Générale de Banque (nombre de places limité, réservez avant le 6/12 au 085/27.02.20). Elle aura pour thème "De la France en général et de ses dirigeants en particulier", soit l'objet de son dernier essai en date. Par ailleurs, à l'intention des étudiants — tout particulièrement ceux de Communication —, Jean-Marie Colombani donnera le même jour à l'université de Liège (à 15h30 à la salle académique) un cours public sur le "nouveau Monde".

